Luçon, un "territoire musical roumain" en Vendée

Joueurs de flûtes à Sibiel, août 2010.

© J.-P. Bertrand

Plongeons dans le monde foisonnant de la musique traditionnelle roumaine, grâce aux échanges qui se développent depuis dix ans entre les villes de Luçon (Vendée) et de Sibiu (Transylvanie).

Depuis 2004, Luçon entretient des relations privilégiées avec Sibiu, ville de Transylvanie élue en 2007 "capitale européenne de la culture" : coopération entre le lycée agricole luçonnais et le lycée horticole de Sibiu, trophée culinaire, etc. C'est aussi une entende cordiale entre deux hommes, Klaus Johannis, maire de Sibiu et Pierre-Guy Perrier, maire de Luçon ; *« Aujourd'hui,* précise ce dernier, *Sibiu et la Roumanie tiennent une place particulière dans le cœur des Luçonnais. C'est pourquoi Luçon souhaite valoriser le patrimoine roumain en apportant son aide pour permettre sa conservation. C'est dans cet esprit que depuis 2009, j'ai conduit, accompagné de Jean-Pierre Bertrand, président de l'association vendéenne Ethnodoc, une mission culturelle basée sur l'archivage du patrimoine immatériel en Roumanie. »*

Le 23 mars, une journée inaugurera à Luçon ce nouvel aspect des échanges culturels franco-roumains avec la présentation de l'ouvrage de Damien Villela [1], que la ville cofinance, suivie d'une soirée autour d'un violoneux roumain et d'une exposition de photos. A terme, les projets sont ambitieux : organisation, avec l'aide de l'O.P.C.I. [2], d'un colloque de deux jours (les sujets et les personnes pouvant faire des communications à propos du terrain roumain ne manquent pas…) ; semaine franco-roumaine s'achevant sur un festival avec des formations de musique et de danse et des diverses populations présentes en Roumanie. Luçon souhaite également développer des liens avec d'autres villes françaises qui coopèrent déjà avec leurs homologues roumaines.

Un partenaire majeur : le musée ASTRA

Sibiu possède le plus vaste écomusée de Roumanie, le Muzeul Civilizatiei Populare Traditionale ASTRA [3] : sur 96 hectares, il réunit 340 maisons traditionnelles ! Y ont été rassemblés des maisons provenant de tout le pays, des outils et installations de l'industrie et de l'artisanat paysans, des moyens de transport en commun traditionnels, etc. Tous les domaines d'activité sont illustrés : agriculture, élevage, apiculture, pêche et chasse, etc. Pourtant, parmi les constats relevés en 2009, Ovidiu Baron, l'un des ethnologues de cet écomusée, relève que la musique traditionnelle était absente de ses services. Il fut donc décidé que cette carence serait le prétexte à l'engagement d'une première forme de coopération soutenue par les villes de Luçon et de Sibiu.

Une discothèque roumaine consultable

De retour de ce voyage, l'équipe d'EthnoDoc entreprend la numérisation des

Joueur de corne au musée Astra, Sibiu, août 2010.
© J.-P. Bertrand

collections de disques roumains de deux de ses adhérents (Serge Patron et Jean-Pierre Bertrand), soit près de trois cents phonogrammes (Pyral, vinyles, cassettes et CDs). Avec l'aide d'Ovidiu Baron, les thésaurus sont complétés des noms des villes, d'instruments de musiques, de danses, etc. Une copie de chaque publication numérisée sera prochainement transmise au musée ASTRA. Dès à présent, depuis ce mois de janvier, les 4 195 notices, illustrées de la pochette du phonogramme, sont consultables sur le site RADdO et au centre de ressources du musée ASTRA. On peut entendre vingt-sept secondes de chaque titre.

Par ailleurs, des films à caractère ethnographique ont été trouvés à travers les réseaux de la ville de Luçon et d'EthnoDoc, dont un exceptionnel reportage réalisé en 1992 sur un rite funéraire anniversaire avec danses et musiciens traditionnels. À terme, ces archives cinématographiques compléteront les 1 200 premières images fixes présentées au centre ressource d'ASTRA et de la ville de Sibiu.

Dès maintenant, le service éducatif du musée ASTRA utilise la base RADdO pour préparer des expositions, comme celle qui eut lieu au cours du premier trimestre 2010 sur le thème des occupations des enfants et qui a permis aux Roumains de comparer leurs habitudes à celles des enfants luçonnais.

Un réseau d'acteurs européens

Cette collaboration efficace, même si elle reste modeste, a encouragé les responsables du musée ASTRA à développer ces échanges. À cette fin, ils préparent un dossier européen : "Cultural Heritage And Tourism For Sustainable Development". L'offre touristique est en constante augmentation en Europe du Sud, aussi il est nécessaire d'élaborer des stratégies de développement. Cela passe au préalable par l'analyse du patrimoine culturel et naturel de chaque région pour y organiser des produits touristiques communs ou au contraire personnalisés. Une dizaine de partenaires européens s'est inscrit dans ce programme qui intéresse des écomusées, des musées de plein air, des villes d'histoire et des organismes travaillant pour le patrimoine culturel (situés en Autriche, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Serbie ; et en France, EthnoDoc pour la ville de Luçon).

© Iren Koré

Soirée de réveillon à Crisuturu Secuiesc, avec Géza Koré et Emil Pal (violon), Gergely Köllö et Damine Villela (bratsh) Zoltan Raduly (cymbalum), Mozes Koré (accordéon) et Istvan Kovacs (contrebasse).

À la découverte des musiques de Transylvanie

En 2008, Damien Villela soutenait une thèse de doctorat à la Sorbonne en "musique et musicologie du XX[e] siècle", sous la direction d'André-Marie Despringre, intitulée "Affirmations culturelles dans la musique traditionnelle de Transylvanie". La question soulevée par l'ethnologue, passionnante, a un intérêt universel : en Transylvanie, où les pratiques musicales de tradition populaires sont encore bien présentes, comment distinguer des musiques "locales", réparties géographiquement, et des musiques "ethniques" (au-delà des évidentes distinctions linguistiques) qui auraient un caractère spécifiquement "roumain", hongrois" ou "tsigane", pour reprendre les classifications souvent citées sur le terrain par les trois principales communautés vivant dans cette région ?

Pour cela, le chercheur a été dans la décennie 2000 à la rencontre des musiciens habitant dans un espace délimité par les grandes villes de Târgu Mures, Brasov et Sibiu. Il a amassé des centaines d'heures d'enregistrements (en particulier des pièces instrumentales de danse)… et a vite dû établir un protocole d'enquête ! En effet, l'idée que la musique d'une région ou d'une culture est différente d'une autre implique une méthode d'analyse comparative. Et pour cela, il faut un matériel de base similaire. Damien Villela décide alors de faire jouer à la plupart des nouveaux musiciens rencontrés une mélodie issue d'un précédent enregistrement sur le terrain, et de l'enregistrer jouant sa version de la mélodie qu'il a entendue. Au-delà de sa thèse, voilà du matériel qui permettra de réfléchir longuement à la variation !

Enfin, l'ethnologue a observé quel usage était fait du corpus de la musique traditionnelle de Transylvanie afin de connaître et de comprendre le statut des musiciens traditionnels en général, et celui des musiciens tsiganes en particulier. Le chercheur, également musicien, s'est lui-même intégré dans un ensemble faisant partie de cette population tsigane considérée comme "étrangère" dans son propre pays. La situation des Tsiganes démontre en effet toute l'ambiguïté de la problématique soulevée par Damien Villela : n'étant reconnus que comme minorité nationale, ils sont victimes de nombreuses discriminations, alors qu'ils jouent le répertoire de toutes les populations présentes sur le terrain, au point que leur savoir-faire est devenu incontournable pour n'importe quel ensemble instrumental.

Devant l'intérêt de ce travail et la qualité des enregistrements inédits réalisés, l'O.P.C.I. a proposé au chercheur de publier sa thèse, accompagnée d'exemples musicaux, dans la collection dirigée par l'Office chez L'Harmattan, et de s'intégrer à l'équipe nourrissant les échanges culturels développés par Luçon et Sibiu. Damien Villela présentera également son travail le 10 février prochain à la Maison des Cultures du Monde de Vitré lors de la soirée (avec documents filmés) "Au fil des ouvrages de la collection Patrimoine culturel immatériel", aux côtés d'auteurs des livres "Les chants de plein air des laboureurs" et "Les chants de travail des marins". Vous y êtes tous invités !

Michel Colleu & Jean-Pierre Bertrand

• Rens. : opci-asso@orange.fr — arexpo.envendee@orange.fr

(1) : *Affirmations culturelles dans la musique traditionnelle de Transylvanie*, Damien Villela, collection "PCI", éd. L'Harmattan, parution prévue février 2012.
(2) : Office du patrimoine culturel immatériel.
(3) : www.muzeulastra.ro

© J.-P. Bertrand